

PÈRE RÉMI SCHAPPACHER, O.P.

DIEU NE ME DEMANDE PAS MON CV



« Petits Traités Spirituels »
Série I « Spiritualité »

Éditions des Béatitudes

*« David s'écria :
Ah ! que je tombe entre les mains du Seigneur,
car sa miséricorde est immense,
mais que je ne tombe pas entre les mains des
hommes ! »*
(1 Chroniques 21, 13)

*« Je te fiancerai à moi pour toujours ;
Je te fiancerai dans la justice et dans le droit,
Dans la tendresse et la miséricorde. »*
(Osée 2, 21)

Ce livre est tiré d'une retraite prêchée par le père Rémi Schappacher, dominicain, du 30 janvier au 1^{er} février 2009, à la communauté des Béatitudes de Nouan-le-Fuzelier, et dont le thème était :

« Pour se donner à nous, Dieu ne nous demande pas ce que nous avons été, il n'est touché que de ce que nous sommes. » (citation du père Lataste, o.p., 1832-1869)

AVANT-PROPOS

Nous n'aurons jamais fini de scruter le mystère de la Miséricorde de Dieu ! Plus nous avançons dans la découverte de l'infinie Bonté de Dieu, plus nous découvrons que cette Miséricorde est insondable. Dieu nous aime et nous pardonne bien au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer. De nombreux saints en attestent : saint Pierre après son reniement, saint Paul sur le chemin de Damas, mais aussi des témoins d'aujourd'hui : Jacques Fesch, le bon larron du XX^e siècle, ou le père Lastase qui a consacré sa vie aux prostituées repenties.

1. Le vénérable père Lataste

Tout a démarré, pour cet homme, dans une prison de femmes, une maison centrale, où lui, le témoin de

la Miséricorde de Dieu à l'œuvre dans la vie de ces détenues, se laissera bouleverser jusqu'à accepter de Dieu la mission d'ouvrir un couvent pour anciennes repenties, comme on les appelait à l'époque, un véritable couvent où ces femmes marquées par la honte, la culpabilité et le rejet trouveraient enfin avec Jésus, non seulement la grâce du Pardon, mais une vie fraternelle avec d'autres sœurs ayant, elles, bonne réputation, préservées de péchés graves, qui accepteraient de mêler leurs vies sous le même habit blanc. Solidaires du péché et solidaires de la Grâce, ensemble, dans l'anonymat et dans la discrétion morale sur le passé des unes comme des autres, elles goûteraient enfin le Pardon, la Grâce, le repos et la réhabilitation.

Ainsi est née l'œuvre des Dominicaines de Béthanie. D'un seul cœur, elles cherchent plus encore qu'une innocence gardée ou retrouvée, elles cherchent l'amitié avec Dieu. Vivant les unes et les autres dans une vraie charité fraternelle, elles se stimulent à la sainteté.

Dans cette Bonne Nouvelle annoncée aux captifs, à la suite de la naissance de cette belle famille béthaniennne, beaucoup d'hommes et de femmes ont choisi cet art de vivre la Miséricorde et la discrétion sur leur vie et celle des autres. Une belle manière d'accomplir cette parole de la Bible : « *Si ton frère est nu, couvre-le.* » (cf. Mt 25, 36)

2. Dieu nous justifie

Innocents ou coupables, les uns comme les autres, nous avons besoin de la Miséricorde Divine, car nous sommes nus puisque « *tous ont péché et sont privés de la Gloire de Dieu – et ils sont justifiés par la faveur de sa grâce en vertu de la rédemption* » (Rm 3, 23) ; alors, « *si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* » (Rm 8, 31.) « *C'est Dieu qui justifie. Qui donc condamnera ?* » (Rm 8, 33.)

Innocents devant Dieu, à nouveau rétablis en dignité de fils à part entière, nous n'en restons pas moins coupables, suspects et irrécupérables aux yeux des hommes. Graciés et justifiés devant Dieu, oui, mais devant les hommes ? devant nos frères dans la foi ? devant nous-mêmes ? « *Soyez miséricordieux comme votre Père est Miséricordieux.* » (Mt 11, 25) Quand le pécheur gracié n'aura-t-il plus à s'excuser d'avoir été coupable un jour ? Quand n'aura-t-il plus à prouver qu'il ne l'est plus ?

Pour Dieu, sa Miséricorde à notre égard est effective, dynamique, guérissante, transformante. Voilà le hic : nous savons que Dieu nous affranchit et qu'il brise toute accusation pesant sur nous ; pourtant, celle-ci va demeurer encore longtemps comme un poids sur le cœur, un poids pour l'âme, un poids pour toute une vie.

La Grâce doit œuvrer jusque là : rendre à chacun l'innocence première, sans avoir plus rien à prouver.

I

LA COMPASSION DE DIEU : UNE HISTOIRE D'AMITIÉ

Dieu cherche l'amitié de ses créatures malgré les ruptures répétées et comme dit l'Écriture : « *Si nous sommes infidèles, lui reste fidèle, car il ne peut se renier lui-même.* » (2 Tm 2, 13) L'histoire d'amitié entre Dieu et sa créature a commencé très tôt, puisqu'elle trouve son origine dans la création de l'homme et de la femme. On sait que ce récit de la création n'est pas historique, mais qu'il relate *la vérité*. Adam et Ève, nos parents dans l'humanité, étaient déjà sujets de la Miséricorde de Dieu, avant même la chute et le péché. C'est par Miséricorde

que nous avons été créés, c'est par Miséricorde que nous sommes recréés.

1. La bénédiction de Caïn

Caïn, le frère, le premier meurtrier fratricide, est un homme qui a été visité très tôt par la Miséricorde de Dieu, par l'amitié de Dieu. Souvenons-nous (cf. Gn 4, 1-16) : ils sont deux frères, Caïn et Abel, Abel le Juste. Lequel des deux parle à Dieu régulièrement ? Abel ou Caïn ? C'est Caïn ! Il n'est pas dit dans la Parole de Dieu qu'Abel parle d'ami à ami et de cœur à cœur avec Dieu. Il n'est même pas dit qu'il le voit, il n'est pas dit qu'il le rencontre, il n'est pas dit qu'il le ressent ; Abel offre son cœur au Bon Dieu malgré cette apparente absence de relations entre eux. Mais Caïn, lui, parle à Dieu ; cependant, quand le sacrifice d'Abel est agréé, Caïn ressent de la colère ; il va alors couper le dialogue avec Dieu et avec son frère. Caïn n'est pas fâché parce que Dieu n'agrée pas son sacrifice ; il n'est pas fâché de voir un petit accent de reconnaissance de Dieu pour son frère puisque c'est avec lui seul que Dieu parle ; il ne souffre pas parce que la fumée de son sacrifice descend : il est fâché que la fumée de celui d'Abel monte.

Et le Seigneur va lui parler, alors qu'Abel, lui, n'a pas été averti par Dieu. Dieu n'est pas venu le voir